

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gabriel ISPERIAN

Liminaire

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1980, tome 76, p. 211-212

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Liminaire

Cette livraison vous arrive — hélas ! avec un certain retard. Vous ne nous en aurez pas tenu rigueur, du moins nous osons l'espérer. Quelle excuse donner ? Aucune, sinon celles mêmes de la vie, qui nous tiraille tous et qui finit par avoir raison des plus sages projets !

Mais, finalement, ce contretemps, ce désordre convient tout à fait à un numéro consacré à la prière, à la prière des psaumes.

Sans doute, Notre Seigneur recommande-t-il d'apprendre à se retirer, à fermer sur soi la porte de notre chambre et là, dans le secret, de prier le Père « qui est dans le secret ». Si prier est un geste d'amour, il est normal que soit exigé un minimum d'intimité, qui préserve et favorise la rencontre.

Mais, ne nous est-il pas demandé — et de plus en plus — d'apprendre à vivre aussi ce retrait en plein monde, en pleine activité ? Savoir peu à peu sentir spirituellement, au fond de ce que nous vivons, minute après minute, la présence de notre Dieu, Père et Sauveur. Si nous avons le souci de ne pas éparpiller dans l'inconsistant et l'éphémère notre vie et nos efforts, nous nous rendons peu à peu plus attentifs à l'au-delà qui réside au cœur de « l'ici et maintenant ». C'est parce que Dieu est le tout-autre, le saint, le transcendant qu'il peut être intimement présent, immanent au monde qu'il ne cesse de susciter et d'animer. Alors, comment ne pas nous efforcer de le rencontrer, partout et toujours, puisque selon saint Augustin : « L'aspiration de l'âme se crée à elle-même sa solitude. »

Sans doute n'est-ce pas chose aisée. Mais pourquoi ne pas commencer par ouvrir les yeux ? Pourquoi, dans le vif de notre activité, ne pas apprendre à ressentir l'accord ou le désaccord vécu avec les exigences

évangéliques ? Tant de difficultés, d'infidélités reconnues devraient nous aider à mieux percevoir au fond de nous-mêmes et du monde cet appel lancé vers un sauveur, qui ne cesse de creuser en nous le sentiment de son absence et de sa présence fidèle et salvatrice.

Ainsi, selon l'expression admirable de Claudel, notre vie répondrait — en chaque circonstance — les psaumes, l'Évangile du salut. Réponse qui est écho et traduction personnelle. Mais écoutons le poète parler des psaumes : « Il y a plus de soixante ans que je les lis et que je leur pose des questions, et qu'ils m'en posent de leur côté. (...) J'écoute. Je ne comprends pas toujours, mais je réponds tout de même. J'apporte l'écho qui est bien obligé d'y mettre du sien. (...) Et moi, dans mon rôle d'écho, un écho illico ! je suis censé répercuter le même latin en français. En français, vous pensez ! Vous pensez le genre de français qu'on peut tirer d'une paroi à qui l'on assigne la tâche instantanée de réfléchir ! (...) C'est à moi que l'on en veut, je suis bien forcé de répondre. Comme je peux. A ma manière. Pas d'une autre. Avec mon propre timbre. Dans mon déplorable idiome. (...) Je — Qui — Suis ! Yah mon Dieu ! C'est à Lui personnellement que nous en avons, et c'est Lui qui en a à notre peau et à notre cœur ! Il nous repousse en arrière et de nouveau nous fondons sur Lui ! Cela fait un va-et-vient. »

Dans le chaos de nos existences et de nos journées, apprendre à laisser naître notre vraie vie qui répond : présent, à un appel et qui se bat avec lui, sans cesse, à coup de péchés et de fidélités.

Alors ce qui est arrivé à David, nous le constaterons en notre propre vie et en notre propre prière : « Voici tout à coup au fond de toi, il t'est arrivé une autre voix ! une autre, pas la tienne. La tienne et pas la tienne. Ah ! quelle est-elle donc, cette voix nouvelle, cette voix déchirante, insoutenable ? »

C'est la voix du Fils même de Dieu fait homme qui suscite notre vie dans notre prière et notre prière dans notre vie, les anime du dedans et les porte jusque dans le sein du Père, dans le secret.

Gabriel Ispérian